



Le Dicho et la nécessaire (r)évolution des dictionnaires

Gilles COLIN

Préambule

Réflexions sur la langue française :

- L'Académie française
- La prononciation
- Exemples de fautes
- La grammaire
- Le féminin ne se décrète pas, il se vit.
- Les règles inutiles
- L'évolution de la langue française
- Les 15 raisons qui vont vous faire utiliser le Dicho

Le devenir du Dicho



Le pont Godart-Jeanson à Saint-Dizier est bien ouvragé, esthétique et très fréquenté à la fois par les automobilistes, les cyclistes et les piétons. Son utilité ne saurait être mise en doute que ce soit pour aller flâner ou se dégourdir les muscles dans le parc du Jard, fréquenter une des zones commerciales et les boutiques du centre ville, trouver les informations administratives, faciliter les activités professionnelles, relier des zones d'habitation de densité différente, traverser la ville pour accéder à d'autres horizons,...

Les Bragards connaissent souvent le nom de ce pont contrairement évidemment à la majorité des utilisateurs dont la vie serait beaucoup moins simple sans cet ouvrage. Construit en 1686, il a été élargi en 1911 grâce à la générosité de M. Godart-Jeanson qui a fait supprimer l'inscription qui l'attestait.

Imaginons un tel don aujourd'hui :

_ M. Godard-Jeanson, votre don est une critique implicite de la mauvaise gestion de la municipalité ou de l'État qui ne sont pas capables de fournir les équipements nécessaires à la collectivité. Nous vous invitons à participer à un débat contradictoire.

_ Titre du canard local : Un don surprenant, quelles sont les motivations de M. Godard-Jeanson ? Avec obligatoirement sa trombine sur un quart de la page.

_ Une pétition demande que le pont pour les automobilistes soit complété par une passerelle pour les piétons afin de ne pas mélanger les catégories d'usagers.

_ Un groupe d'électeurs exige un débat afin de définir les priorités et demande à M. Godard-Jeanson de justifier son choix afin d'analyser les implications.

_ Par contre, les organismes compétents ne formulent aucune réaction. Où va-t-on si on laisse les citoyens décider ? Il suffit d'attendre l'occasion de dénigrer cette ingérence dans les prérogatives ou le prétexte pour l'interdire.

Un autre pont est actuellement édifié à Saint-Dizier. Linguistique, c'est le Dicho, une réalisation innovante, libre de droits et utilisable sans condition. Il permet à toutes les catégories d'usagers d'accéder plus facilement à un maximum de mots et n'a pas d'équivalent.

Les mots y sont groupés par homonymie, paronymie et par familles étymologiques mais aussi dans l'ordre alphabétique. Ils sont expliqués précisément afin d'aider au choix de la graphie,

L'Académie française

J'ai signalé à l'Académie française, par le biais du formulaire de contact, une faute dans les mentions légales.

Le mardi 7 avril (2015) m'est parvenue cette réponse : «Il y a une coquille. Il faut en effet ajouter un e à tenu. Nous vous remercions de nous avoir signalé cette erreur que nous demanderons aux responsables de corriger au plus vite.» La faute est toujours visible et il est possible qu'elle le soit quand vous lirez ces lignes.

Le site de l'Office québécois de la langue française donne un accès direct à un ensemble de ressources pertinentes. Celui de l'Académie est d'abord axé sur cette institution et ses membres. Il y a évidemment des rubriques concernant notre langue mais elles supposent de connaître d'avance les sujets abordés ou de les découvrir selon l'ordre chronologique.

Les fameuses mentions légales tolérant avec une extrême réserve la possibilité d'insérer des liens vers ces articles, je les ai indiqués dans le Dicho, sauf l'un d'entre eux.

En ce qui concerne les rectifications de 1990, voir les chroniques d'une orthographe non élitiste, à la fin de cet ouvrage.

La prononciation

Faut-il prononcer le p de dompter ?

Je ne suis pas seul à l'avoir dit :

[À propos des mots compte, dompter, sculpture,...] G. Straka pose la question de savoir jusqu'à quel point un dictionnaire a le droit de codifier des prononciations plus ou moins récentes, à l'origine populaire ou, au contraire, façonnées sur l'orthographe, qui, non conformes aux lois orthoépiques, ne cessent de gagner du terrain. <http://www.cnrtl.fr/definition/compte>

L'orthoépique, pour les grammairiens grecs, définissait la forme de langue "considérée comme normale par comparaison avec celle dite des gloses". Maintenant, l'orthoépique définit les règles de la prononciation par rapport aux règles graphiques et énonce les lois phonétiques qui gouvernent le système phonique d'une langue.

Le Dictho est anti-orthoépique, s'appuyant sur la conviction qu'un dictionnaire ne doit pas scléroser une langue. Par exemple, pour le Petit Larousse, dompter ne peut se prononcer que "donter".

Pour le mot compte, j'ai indiqué dans le Dictho : «Le p de compte et de sculpture n'est généralement pas prononcé, à la différence de celui de dompter qui l'est de plus en plus souvent.»

D'une façon plus générale, le Dictho associe les mots dont la prononciation est ressemblante afin d'aider les recherches tout en respectant les accents et intonations locales.

La valeur d'une faute

Quand je m'intéresse à une "faute" d'orthographe, ce n'est pas pour dénigrer son auteur. Si le texte n'était pas de qualité, je ne jouerais pas le rôle d'un impitoyable censeur, n'en ayant d'ailleurs pas les compétences.

Les fautes m'ont toujours intrigué soit par l'évolution de la langue française qu'elles dénotent soit par la démarche qui a conduit à écrire ainsi le mot.

Mais je sèche en lisant l'article "Le prof classique ne sera pas éliminé" (JDD du 26 octobre 2013) : Celle-ci n'a de toute façon aucune valeur diplômante.

Il est d'abord été étonnant que cette faute n'ait pas été éliminée par un correcteur automatique même si ces correcteurs sont si limités qu'ils freinent l'expression. Y aurait-il une évolution sous-jacente de la terminaison des noms féminins (avec quelques parasites masculins) en -eur ? C'est pourtant une règle bien établie et justifiée. Reste l'influence de graphies similaires...

Et pour les vieux mois ?

Lu sur le site "Les Échos" : http://www.lesechos.fr/21/10/2014/lesechos.fr/0203876841659_decolle_cte-record-pour-le-livret-a-en-septembre.html : « Sur les neufs premiers mois de l'année, les livrets A et LDD ont perdu 790 millions d'euros de dépôts. »

Et sur les huit, les sept, les cinq mois ? Il est étonnant que le [CNRTL](http://www.cnrtl.fr/definition/neuf) indique les neufs Sœurs et les neufs Muses alors que les exemples correspondants ne comportent pas cette faute. <http://www.cnrtl.fr/definition/neuf>

J'ai le souvenir d'avoir entendu "les neufs enfants" (avec la liaison), ce qui ne choquait personne car c'est une manière d'é luder la difficulté de la liaison, neuf se prononçant neuve dans certains cas (neuf heures).

Le Club Med fait couler beaucoup d'encre.

Lu dans le JDD de 12 octobre 2014 : "Le désenclavement français du Club Méditerranée continue de faire des vagues." Parions d'abord sur le désenclavement. On remarque aussi un mignonnet bredouillis : "J'ai en fait la demande formelle vendredi."

Dans d'autres articles, l'usage de termes barbares permet d'enclaver la page : Le crowdfunding expliqué dans l'article par "financement par la foule" alors qu'il s'agit simplement d'un financement participatif. "Le timing est serré" fait plus branché (pour EDF) que l'échéance est proche. "L'écologie en mode low cost" ne signifie pas grand chose : quand on voyage à bas prix, on fait le trajet prévu alors que les décisions gouvernementales reviennent souvent au point de départ. Faire du lobbying est une expression imprécise : Signifie-t-elle faire pression ou vouloir augmenter les ventes ? Class action est expliqué par "action de groupe", l'adjectif "judiciaire" faciliterait la compréhension.

Et des publicités commencent par un titre en anglais pour bien montrer qu'elles ne s'adressent pas à la valetaille.

Ils incluent mais il inclut.

13/08/2014 _ Football : la Russie inclue des clubs de Crimée dans son championnat.

http://actu.orange.fr/monde/football-la-russie-inclue-des-clubs-de-crimee-dans-son-championnat-afp-s_CNT0000003wqBI.html

Cette faute est due à la conjugaison particulière des verbes inclure, conclure, exclure et occlure : ils incluent, il inclut. Les participes passés sont inclus, exclu, conclu, occlus.

Même si l'oral s'accommode parfois de "elle est incluse", au lieu d'incluse, les rectifications orthographiques de 1990 ne s'y intéressent pas. Les correcteurs orthographiques ne savent pas distinguer l'indicatif et le subjonctif présent.

La grammaire, c'est simple.

- Vers 7 à 8 mois, le babillage (question / réponse) est une étape très importante,
- Vers 12 mois, l'enfant comprend environ 50 mots mais n'en prononce que quelques-uns.
- Entre 12 et 30 mois, l'explosion lexicale amène un développement rapide.
- Vers 2 ans, début de syntaxe ordonnée (Moi, phrase avec un sujet et un verbe).
- Vers 3 ans, acquisition du "je", des pronoms, des prépositions, d'accords, compréhension de phrases complexes, hypothèses grammaticales (je venirai, j'ai rendu),
- Vers 4 ans : tournures passives, formes indirectes, métaphores

Cela prouve que la grammaire est intuitive et serait un formidable outil pour améliorer l'expression si elle n'était pas constamment codifiée et emberlificotée.

Tous les cinq ans environ, les programmes de l'école primaire sont chamboulés pour la plus grande joie des éditeurs. Programmes, c'est un grand mot. Disons plutôt une liste de notions, de compétences, de concepts. Les enseignants de maternelle et d'élémentaire sont dans la situation de mécaniciens chargés de fabriquer une automobile adaptée à chaque élève mais à qui on n'indiquerait pas quels mécanismes et pièces utiliser et où les trouver et qui ne pourraient pas mettre en valeur leur démarche.

La grammaire est un exemple de gaspillage de temps, de leçons néfastes, d'apprentissages ineptes. Et pourtant c'est une matière sécurisante pour les enseignants qui ne sont maintenant considérés que comme des transmetteurs de savoirs, sans que personne ne semble s'interroger sur la pertinence des contenus.

En ce qui concerne la nature grammaticale des mots, à quoi sert de classer des mots hors de leur contexte ? La plupart des adjectifs qualificatifs peuvent être utilisés comme noms, beaucoup de noms sont homophones de verbes,...

C'est la fonction qui fait le bonheur des éditeurs. La plupart des compléments sont encore souvent définis par rapport à leur

signification, les verbes d'état sont un pataquès, les phrases complexes sont déconnectées des phrases simples. Comment ne pas s'étonner qu'en France il n'y ait eu depuis 30 ans qu'une tentative d'établir une liste de référence des termes grammaticaux ?

Alors on occupe les élèves avec des leçons suivies de phrases étriquées pour ne pas déborder de l'affirmation magistrale. Au CP, le sujet est un nom, un groupe nominal ou un pronom. Les autres possibilités sont réservées aux classes suivantes, chaque enseignant contredisant le précédent et utilisant la plupart du temps des désignations différentes.

Et pourtant la grammaire c'est simple. L'enfant l'utilise dès l'âge de trois ans. Au lieu de réfuter ses phrases ("On ne dit pas comme ça."), montrons lui que nous l'avons compris en répétant sa phrase d'une façon correcte.

En classe, l'apprentissage commence en faisant conjuguer en verbe : Je pars à vélo. Demain,... Hier,... La semaine dernière,... Toutes leurs propositions sont acceptées à l'oral, répétées en les rectifiant si nécessaire. On trouve l'infinitif avec le futur proche : Bientôt, je vais ...

Ensuite on fait varier le sujet : Qui part à vélo ? Si on ne limite pas les recherches par une "leçon", les exercices porteront naturellement sur ce qui est indiqué par les programmes.

Pour en savoir beaucoup plus : [Grammaire à l'école](#).

À propos de l'adjectif verbal

Il est devenu habituel de désigner par adjectif verbal un adjectif qualificatif homophone d'un participe présent. Je le déconseille.

La terminaison en -ant n'est pas un gage de la dérivation d'un verbe. Cette dénomination englobe des adjectifs en -ent homophones de participes présents mais dont l'étymologie est différente sauf à rechercher une forme latine ou ancienne. L'adjectif verbal suppose de parler aussi de nom verbal...

Doit-on créer des classes grammaticales en fonction de l'origine des mots ?

Le féminin ne se décrète pas, il se vit.

Corinne Diacre est-elle une entraîneuse ?

Quant à la terminologie, entraîneur ou entraîneuse, peu importe : "Tant qu'on ne m'appelle pas entraîneuse..." (JDD du 3 août 2014)

Corinne Diacre a la même réaction qu'une directrice au Québec qui préférerait le terme directrice car elle le jugeait plus valorisant. Comme je l'ai déjà indiqué, la féminisation des noms de métiers ne fait que suivre les préjugés et les stéréotypes alors que ce devrait être l'inverse.

Dans le cas de cette entraîneuse (terme habituel dans le milieu sportif et qui peut s'écrire sans accent circonflexe) d'une équipe masculine de foot, l'article prétend démontrer qu'elle peut convaincre et s'affranchir des clichés. Mais le meilleur moyen de faire évoluer les mentalités serait de ne pas noircir deux tiers de page avec un sujet aussi stupide, même si elle est la première dans ce rôle.

Quant aux inepties sexistes, est-ce la peine de les publier dans un journal ? Est-ce pour les valoriser ?

Madame la sous-préfète, madame la députée, madame la conseillère départementale, madame la maire.

L'Académie française indique qu'il faut dire madame le maire car c'est une fonction. Navrant.

Le Dictho est-il sexiste ?

Vous avez remarqué que le féminin n'est pas toujours indiqué dans [le Dictho](#). Pour les métiers, ce n'est pas à un dictionnaire de décider de leur féminisation et donc de la restreindre.

D'une façon générale, ne sont pas indiqués les féminins qui ont une formation régulière :

- il est rond, elle est ronde
- un adulte, une adulte (sauf les féminins du type un prince, une princesse)
- il est abrité, elle est abritée
- il est actif, elle est active
- un ami, une amie

- il est annuel, elle est annuelle
- il est amical, elle est amicale
- un gardien, une gardienne
- un champion, une championne
- un cousin, une cousine (sauf malin et bénin)
- un ado, une ado (sauf rigolo,...)
- un cuisinier, une cuisinière
- il est admis, elle est admise (sauf bas,...)
- il est gratuit, elle est gratuite
- il est bleu, elle est bleue
- il est jumeau, elle est jumelle
- il est anxieux, elle est anxieuse

Vous trouverez dans le Dictho les féminins particuliers comme :

- un judoka, une judoka
- il est public, elle est publique
- il est blanc, elle est blanche
- un prince, une princesse
- il est long, elle est longue
- il est malin, il est bénin, elle est maligne, elle est bénigne (mais la distinction tend à disparaître à l'oral)
- il est rigolo, elle est rigolote
- un acteur, une actrice
- un danseur, une danseuse
- un emprunteur, une emprunteuse
- il est bas, elle est basse
- il est douillet, elle est douillette
- il est inquiet, elle est inquiète
- il est faux, elle est fausse

Comment le français évolue.

Ces évolutions de la langue française semblent se pérenniser, certaines n'étant déjà plus considérées comme "fautives".

À l'oral :

- La phrase négative utilise rarement "ne" : J'ai pas faim. Ils ont jamais le temps.
- S'il y a hésitation, le pluriel en "als" est privilégié : "Ils sont vraiment phénoménaux. Voici des casques intégraux. Il a eu des gestes amicaux." Il en est de même quand l'adjectif est éloigné du nom : " Les procédés utilisés sont vraiment spéciaux."
- Le pluriel "travaux" est utilisé pour désigner des métiers, des professions : "J'ai effectué plusieurs travaux dans cette entreprise et j'ai terminé mes travaux de rénovation."
- Le masculin et le féminin sont une grande source d'ambiguïté (du moins grammaticalement). Le boulanger vend une éclair au chocolat. Les machines ou appareils sont au masculin, au féminin, ou les deux (un photocopieur ou une photocopieuse, une plastifieuse, un finisseur, une niveleuse). Même pour les noms de métiers, le féminin n'est pas systématique. De plus, le choix du féminin d'un nom en -teur est source de perplexité.
- L'élision du "e" se généralise : un sam'di, une s'maine, un ch'val. "œ" est prononcé "eu" dans les mots habituels (œsophage, œnologie), "é" dans les mots scientifiques.
- Le verbe aller est maintenant supplanté par le verbe être devant un infinitif : "J'ai été chercher le pain."
- "Écoutez", "en fait" sont devenus des expressions incontournables pour ceux qui n'ont rien de précis à dire.
- Les évolutions phonétiques amenuisent les différences é/ai/è, in/un et même an/on, sauf s'il y a un risque d'homophonie.
- Les Français étant peu nombreux à maîtriser une langue étrangère s'approprient les mots lorsqu'ils n'en trouvent pas d'équivalents (un rush prononcé ruche...).

À l'écrit :

- Dans les textes sur l'internet, contrairement à ceux qui sont imprimés, on observe qu'il n'y a pas d'accent sur les majuscules ni d'espace avant le point d'interrogation ou d'exclamation alors que cette espace est souvent insérée devant une virgule.
- La confusion est fréquente entre le futur antérieur et le conditionnel passé : "Je me demande si j'aurais fini à temps."
- Le subjonctif imparfait est rarement utilisé volontairement à l'oral (Il fallait qu'il le finisse.), et encore moins d'une manière correcte : "Il fallait qu'il le prisse." (Il fallait qu'il le prît.) Qui écrirait maintenant : Il fallait que nous vinssions ?
- Les verbes en -eler et -eter, dans leur majorité, ne sont utilisés qu'à l'infinitif en raison des hésitations sur leur conjugaison, malgré la simplification de 1990. <http://www.orthographe-recommandee.info/>
- Deux autres rectifications de 1990 sont généralement appliquées pour les noms composés : le pluriel et la suppression du trait d'union (un porteclé, des porteclés, un curedent, des curedents)
- La création d'adverbes en -ment semble ralentie. Cependant, "flambloyamment" est apparu récemment.
- Par contre, les participes présents sont de plus en plus utilisés comme noms et adjectifs (les apprenants et les sachants)
- Choisir entre "onn" et "on" relève souvent du hasard, de même pour -cage ou -quage, -cant ou -quant, les règles faisant défaut.

Faut-il s'offusquer de ces "fautes" ? Vous avez certainement d'autres exemples...

Gay, gay, démarions-les !

De Marisol Touraine, ministre : "Que la droite clarifie sa position ! Irait-elle jusqu'à démarier les 7000 couples qui se sont unis ?" (JDD du 5 octobre 2014)

J'ai le souvenir d'avoir, dans la ferme de mes parents, démarier manuellement les betteraves. Il s'agissait d'arracher une partie des plants pour favoriser le développement des autres.

Le CNRTL <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9marier> indique que le verbe démarier signifiait aussi "séparer des époux par annulation du mariage ou par divorce". Certains voulaient se démarier quand le divorce n'était pas légal, par exemple dans le cas d'une endogamie ou isogamie qui provoquent souvent une misogamie. Mais malgré mes recherches dans le Dicho, je n'ai pas trouvé un autre verbe qui signifierait démarier quand c'est une décision d'une autorité politique ou religieuse.

Des climaticiens à Vitry-le-François

La présence d'un véhicule de climaticiens à Vitry-le-François m'a intrigué, le Perthois n'étant pas une région où les excès climatiques sont les plus sensibles même si l'évolution des conditions météorologiques y est prise en compte par les agriculteurs et viticulteurs. La terminaison de cette dénomination, ne correspondant évidemment pas à une notion d'appartenance ou d'origine comme pour le nom d'habitants, fait d'abord penser à un domaine, une spécialité, une science en -ique. Mais des spécialistes ne pourraient guère étudier dans notre contrée que l'effet lambda du climat.

On écarte aussi l'hypothèse de psychologues spécialisés dans l'amélioration du climat, de l'ambiance dans l'entreprise.

J'ai alors découvert qu'il s'agissait d'un problème de climatisation. Effectivement il est difficile de se définir comme climatiseur, ce terme étant réservé à un appareil, climatisateur étant trop ressemblant. Utiliser le diminutif clime ne ferait pas très professionnel. En général, les entreprises mettent en avant une facette complémentaire de leur activité : chauffagiste, plombier ou, surtout en Belgique et en Suisse, ventiliste. Ceux qui n'interviennent que dans ce domaine utilisent des termes évocateurs comme "Froid service". Alors quelle dénomination

utiliser ?

Pour ventiliste, nous avons trouvé cet article dans [le Moniteur](#) : "Qualité de l'air intérieur : Il faut une profession de «ventiliste»" Spécialiste en Oto-rhino-laryngologie et Professeur associé en ingénierie des stratégies de santé dans les bâtiments à l'Université d'Angers, Suzanne Déoux pointe les risques sanitaires que peut poser l'émergence des bâtiments basse consommation sur la qualité de l'air. [...] En France, on est dans une culture du simple flux. Le développement du double flux impose une nouvelle philosophie. Il faut que cette montée en puissance de la VMC double flux soit accompagnée de l'émergence d'une nouvelle profession : « ventiliste ». Ce néologisme pourrait regrouper tous les professionnels capables de concevoir un système de ventilation dans son intégralité (entrée, sortie, conduits, ventilateurs,...)."

Pour la climatisation, l'Onisep indique [technicien\(ne\) de maintenance en génie climatique](#) et [monteur\(euse\) en installations thermiques et climatiques](#), ce qui n'est pas vraiment pratique dans l'usage quotidien. Bien que le métier de climaticien n'y soit pas détaillé, on y découvre qu'il fait partie [des professions réglementées](#).

Le terme climaticien, utilisé dans les milieux professionnels, correspond au génie climatique qui dépasse le domaine de la climatisation. On trouve aussi frigoriste-climaticien.

Le Dictho est le seul dictionnaire qui aide à trouver les mots.

Les dictionnaires "papier" indiquent deux à trois fois moins de mots que le Dictho. Ils n'ont pris en compte que la moitié des rectifications orthographiques de 1990. Les homonymes indiqués se limitent aux homophones ayant, selon ces ouvrages, la même prononciation.

Le Petit Larousse souffre du pointillisme de l'ordre alphabétique et de la séparation systématique entre noms propres et noms communs. Certains choix de mots et de graphies sont discutables, la prononciation est "normative". La typographie le rend très difficile à lire dès que la vue baisse.

Le Petit Robert a commencé de timides groupements (adjectif et adverbe). Il donne des pistes étymologiques intéressantes.

Les dictionnaires adaptés aux âges ne sont utiles que pour les apprenants (CP/CE1). Les autres suggèrent une langue française limitée et stéréotypée.

Le passage à internet n'a pas apporté de réelles améliorations. Les liens hypertextes s'ouvrent rarement dans la même fenêtre ce qui égare rapidement. Les commentaires et apports des internautes sont généralement refusés. Et surtout, il faut connaître et savoir écrire le mot dont on a besoin...

Littré indique les mots précédents et suivants mais cela oblige à les chercher un à un.

Le Dictho est le seul dictionnaire qui peut facilement intégrer un maximum de mots dans le seul but d'aider à les trouver avec des définitions aussi concises que possible, des rapprochements par ressemblances et des regroupements par familles. Seuls des ajouts sont possibles, les contributions ne sont pas modifiées ou retirées sans l'accord de l'auteur.

Si je trouve un dictionnaire ou un site qui donne autant de possibilités de s'appropriier la langue française que le Dictho, je modifierai le titre de cet article. En attendant, même s'il n'est pas achevé, c'est le meilleur moyen d'accéder aux dictionnaires et sites de référence.

Les 15 raisons qui vont vous faire utiliser le Dictho.

1. Le Dictho est un dictionnaire qui ne décide pas à votre place.

Chaque dictionnaire choisit une graphie, ou plusieurs, en fonction des auteurs et des références qu'il a sélectionnés mais aussi du profil de ses acheteurs. Les mots estimés désuets sont supprimés, ce qui suppose que vous ne vous intéressiez pas aux ouvrages publiés par Gallica et que vous attendiez que ces livres soient remis au gout du jour pour les acheter.

Les dictionnaires ont intégré environ la moitié des rectifications orthographiques de 1990. Pourquoi pas les autres ? Le Petit Larousse les indique en préambule mais ce n'est pas très pratique. Dans le Dictho vous trouvez l'ancienne et la nouvelle graphie ce qui vous permet de choisir en connaissance de cause, et surtout de ne pas sanctionner des élèves ou des demandeurs d'emploi pour des fautes qui n'en sont pas.

Certains choix sont surprenants et créent des oppositions entre les dictionnaires usuels. Le Petit Larousse a ainsi supprimé la possibilité de choisir entre canette et cannette, ce qui n'a aucun sens (si l'on excepte le petit de la cane évidemment).

2. Le Dictho simplifie la reconnaissance de la nature des mots.

Quand vous lisez une définition, vous devez parfois rechercher un des mots la composant pour déterminer s'il est masculin ou féminin. Pas dans le Dictho, chaque nom est précédé d'un article, chaque adjectif est précédé par le verbe être ou un nom. Aucun terme grammatical n'est utilisé, aucune abréviation. Le seul terme « savant » est « homographes » pour les mots qui ont la même orthographe mais pas la même prononciation.

3. Le Dictho indique tous les homophones.

Enfin presque. Ce travail ne sera évidemment jamais complètement terminé. D'autant que le Dictho s'adresse aussi à ceux qui hésitent sur l'orthographe et donc bien souvent sur la prononciation. Sont ainsi rapprochés les mots qui peuvent être prononcés de la même façon, en tenant compte des particularismes régionaux ou nationaux et de la tendance à ne plus opposer nettement des sons voisins (le â de gâteau et le a de bateau par exemple).

Dans le Dictho, sont aussi prises en compte les formes verbales, sans négliger celles qui, pour certains, seraient actuellement moins prisées (imparfait du subjonctif par exemple).

4. Le Dictho peut insérer tous les mots.

Grâce à la souplesse de sa présentation, il est très facile d'y ajouter des mots et de procéder aux rectifications. Les contributions y sont ajoutées et ne sont pas modifiées sans l'accord de l'auteur. Même les mots très techniques y sont incorporés avec un lien permettant d'accéder au site adéquat.

Trois couleurs sont utilisées : le bleu pour les mots moins utilisés (familiers, littéraires, régionaux, anciens), le rouge pour les mots scientifiques et techniques, et le noir.

Le Dictho ne choisit pas les mots à votre place. Il s'efforce de vous présenter un maximum de façons de les écrire. La francophonie y est particulièrement à l'honneur.

5. Le Dictho a sélectionné des sites complémentaires performants.

Ceux-ci sont accessibles en cliquant sur « Pour découvrir des sites complémentaires ou participer. » Vous découvrirez notamment des sites innovants en grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire.

6. Le Dictho s'intéresse aussi aux paronymes.

Ceux-ci sont indiqués sur fond blanc avec la mention: Mot(s) ressemblant(s).

7. Le Dictho est gratuit et ne vous impose pas de publicité.

Il est encore possible d'utiliser le Dictho sans avoir à subir de publicités, du moins sur un ordinateur. C'est important. Cependant un parrainage permettant d'assurer une existence durable avec une adresse pérenne est espéré.

Aucune inscription n'est demandée. Si vous y découvrez des cookies, ceux-ci sont le fait de l'hébergeur ou du moteur de recherche.

8. Vous pouvez copier et enregistrer le Dictho.

C'est même conseillé. En effet, le Dictho était hébergé sur une adresse personnelle mais Orange en a interdit l'accès sans préavis pour des raisons abscones. Il n'est disponible que sur le site Google où des versions pdf sont progressivement stockées. Mais n'oubliez pas que le Dictho est constamment complété et amélioré.⁹ Le Dictho ne sépare pas les noms propres et les noms communs.

Bien que les noms propres ne soient pas la priorité (actuellement), ceux-ci sont insérés s'il existe des noms dérivés.

10. Le Dictho n'est pas une réalisation anonyme.

L'auteur, Gilles Colin, ne communique pas d'information le concernant sur internet mais vous pouvez le contacter à cette adresse : gaetan-solo@orange.fr. Si vous recevez un message en provenant, il s'agit d'une usurpation d'identité. Une autre adresse sera utilisée pour vous répondre.

Si vous décidez de participer au Dictho, selon la forme qui vous convient, précisez si vous souhaitez que votre nom et/ou votre site (ou d'autres références) soient publiés.

11. Le Dictho est une réalisation originale qui ne remplace pas vos dictionnaires et sites de référence.

Le Dictho donne la possibilité de trouver le mot dont on a besoin, par ordre alphabétique, par famille ou par ressemblance, alors qu'il est très difficile d'utiliser un dictionnaire ou un moteur de recherche si on n'indique pas précisément ce que l'on cherche.

Pour faciliter cette recherche, les définitions y sont aussi courtes que possible puisque vous pouvez facilement les compléter avec le mot précis.

12. Le Dictho s'intéresse aussi à l'étymologie.

Les mots sont groupés par famille étymologique, c'est-à-dire par référence à une origine commune. Ces familles, sur fond jaune, sont évidemment indicatives du fait de l'évolution constante des recherches et des différences entre spécialistes.

13. Le Dictho n'est pas un dictionnaire parfait.

Tous les dictionnaires comportent des erreurs et des imprécisions. Mais seul le Dictho vous donne autant de chances de vous réapproprier la langue française.

14. Le Dictho n'est pas terminé.

Le Dictho ne sera jamais achevé. Commencé il y a une dizaine d'années, il en est à sa troisième phase. Après une collecte d'homonymes et d'homographes, une recherche étymologique, il est actuellement dans une phase plus structurée, plus « définitive » dont vous pouvez suivre l'évolution sur la page d'accueil.

15. Vous pouvez accéder facilement [au Dictho](#).

Que va devenir le Dictho ?

En 2014, Orange a interdit l'accès au site Gaétan Solo (comprenant le Dictho) qui existait depuis dix ans puis a supprimé tout ce site de son serveur.

Il semble que ce «fournisseur d'accès» ne tolère pas que des liens pointent vers des sites complémentaires dont il ne maîtrise pas le contenu. Faut-il y voir un effet pervers des restrictions des libertés se basant sur les menaces terroristes? Ou une façon bien pratique de se débarrasser de ressources gratuites et sans publicités qui n'ont pas leur place dans un internet uniquement commercial ?

Heureusement j'ai toujours stocké les fichiers réalisés avec un logiciel gratuit et bien pratique (à condition de trouver un site de téléchargement sans entourloupe) : Nvu devenu Kompozer.

D'autre part, n'ayant que de très maigres connaissances en informatique, la mise en page devenue fastidieuse m'a orienté vers les sites Google qui, comme vous pouvez le constater, n'imposent pas de publicités.

Ceci étant, l'inquiétude demeure. Il suffit que Google éternue et tout disparaîtra. J'espère toujours trouver un ou plusieurs internautes qui accepteraient de stocker le Dictho et de le mettre à disposition au cas où. L'idéal serait une association ou même une institution assurant la pérennité de cet outil.